

Albert Trachsel (1863–1929) : rétrospective

Musée des beaux-arts de Soleure, salles de collection à l'étage, du 24 octobre 2020 au 7 février 2021

Depuis quelques dizaines d'années, l'œuvre du peintre symboliste Albert Trachsel (1863–1929) est redécouverte à l'échelle internationale. Elle a été présentée dans des lieux aussi prestigieux que le Musée des beaux-arts de Montréal (1995), l'Institut Mathildenhöhe à Darmstadt (2001), le Van Gogh Museum à Amsterdam (2012) ou le Solomon R. Guggenheim Museum à New York (2017/2018). En revanche, il y a longtemps qu'une exposition individuelle ne lui a plus été consacrée, même dans son pays d'origine. Trente-cinq ans après sa dernière rétrospective Trachsel, le Musée des beaux-arts de Soleure propose à nouveau un panorama comprenant près d'une centaine d'œuvres de toutes les périodes de l'artiste. Cette exposition, présentée selon un ordre chronologique, est motivée avant tout par les liens étroits qui unissent Trachsel à Soleure : c'est en effet grâce à d'éminents collectionneurs soleurois comme Oscar Miller (1862–1934), Josef Müller (1887–1977) et Gertrud Dübi-Müller (1888–1980), qui très tôt déjà ont commencé à acquérir des œuvres de Trachsel, que le Musée des beaux-arts de Soleure est devenu propriétaire d'une des plus importantes collections d'œuvres de cet artiste.

Le Genevois Albert Trachsel compte parmi les principaux artistes de l'avant-garde en Suisse. Après des études d'architecture à l'École polytechnique de Zurich, il s'établit à Paris, où il fréquente l'École des beaux-arts et rejoint le cercle des symbolistes. Il y fait la connaissance d'Auguste Rodin (1840–1917), Paul Gauguin (1848–1903), Stéphane Mallarmé (1842–1898) et Paul Verlaine (1844–1896). Avec Ferdinand Hodler (1853–1918), Félix Vallotton (1865–1925) et de nombreux artistes de divers pays, il expose au premier Salon de la Rose+Croix en 1892. Il retourne à Genève en 1901 et y restera. Il abandonne l'architecture pour se consacrer à la peinture à l'huile, qu'il a apprise en autodidacte.

Première salle : L'exposition s'ouvre sur dix-huit dessins aquarellés réalisés pour les fantaisies architecturales des *Fêtes réelles*, dont les débuts remontent aux années 1885/1886. La version imprimée, sous la forme d'un album de cinquante héliogravures, ne date cependant que de 1897. Plusieurs des feuilles originales présentées ici avaient déjà été exposées en 1892 au premier Salon de la Rose+Croix. L'album imprimé est montré dans une vitrine. L'écran tactile permet de le feuilleter virtuellement. L'idée d'union entre l'architecture et l'être humain le traverse comme un leitmotiv. L'être humain apparaît trônant en sculpture sur la première feuille, *Le Semeur*, et même des bâtiments présentent des traits anthropomorphes. Les feuilles sont disposées en deux rangées suivant l'ordre chronologique de l'album. La première œuvre de la série (en haut à gauche) est un prêt d'une autre collection, de même que la dernière (en bas à droite), intitulée *Le Tombeau d'un Poète*.

Si les *Fêtes réelles* montrent des architectures imaginaires, ce sont des projets bien réels qui sont exposés sur la paroi en face : des projets genevois conçus à la même époque par Trachsel dans son activité d'architecte et d'architecte d'intérieur. L'inventivité et l'élan poussant à l'œuvre d'art totale impressionnent ici aussi. Une seconde vitrine contient des témoignages de l'entourage de Trachsel. Ferdinand Hodler, l'ami de longue date, auteur d'un dessin au crayon du jeune Trachsel, en faisait partie, ainsi que le critique d'art zurichois Johannes Widmer (1876–1934), qui a beaucoup fait pour la promotion de l'œuvre de Trachsel.

Dans la **deuxième salle** sont exposées les aquarelles de jeunesse. De charmantes feuilles, comme *Vineta (La ville engloutie / Die versunkene Stadt, vers 1890/1895)* ou *La montagne japonaise (vers 1898–1901)* y côtoient des études pour des œuvres majeures de la maturité, *La vague (Die Welle, 1902)* et *L'éclair (Der Blitz, vers 1905)*. Sur une aquarelle également intitulée *L'éclair (Der Blitz, 1898– vers 1901)*, appartenant à la collection soleuroise et présentée comme une œuvre autonome, Trachsel pousse le non-figuratif jusqu'aux limites de l'abstraction et transmue les nuages en un motif diagonal. La concision formelle rappelle parfois les éléments décoratifs Art nouveau dans les arts appliqués, ainsi sur la représentation en éventail d'un *Génie féminin (vers 1893)*.

La **troisième salle** est réservée aux peintures à l'huile. Sur la première paroi du petit côté de la salle sont réunis les principaux tableaux symbolistes de Trachsel : *L'éclair* et *La vague*, déjà évoqués, mais aussi *Événement cosmique (Das kosmische Ereignis, vers 1905)*. L'artiste opère un singulier rapprochement entre la figuration symboliste et les motifs couvrants abstraits. Les étranges hybrides que constituent ces compositions audacieuses font de Trachsel un authentique symboliste moderne.

Dans ses *Paysages de rêve* également, auxquels l'artiste a travaillé entre 1905 et 1914, il s'éloigne de la réalité visible. *L'île des arbres en fleurs (1912–1913)* est probablement la plus grande réussite de ce groupe d'œuvres. Avec son motif d'arc-en-ciel étalé en surface, cette œuvre est d'une hardiesse telle qu'on est tenté de l'attribuer au Pop Art des années 1960. Toujours présent, le motif du soleil met en évidence l'importance de la lumière, source à la fois naturelle et spirituelle.

La palette en même temps se fait plus lumineuse, ce qui est frappant surtout sur les natures mortes. Dans ce genre, Trachsel franchit parfois le pas entre le symbolisme et un modernisme où le contenu se transmet de plus en plus par les moyens de la couleur et de la forme. L'assimilation partielle entre le genre du paysage et celui de la nature morte est éloquente à cet égard. Deux autoportraits, l'un de 1911, l'autre de 1912, montrent des dispositions d'esprit différentes : sur le premier, l'artiste a presque des traits messianiques, alors que sur le second se dessine déjà une résignation diffuse. La mélancolie imprègne aussi plusieurs des paysages de la période tardive, qui sont le thème de la **quatrième salle**. *Le môle (vers 1923)*, par exemple, témoigne encore d'une inspiration onirique, tandis que d'autres œuvres, comme le *Vaste paysage d'été (Weite Sommerlandschaft, vers 1925)*, révèlent un lien plus serré avec la réalité visible de son environnement immédiat à Genève. La couche de couleur à l'huile, par l'aspect sec et velouté que présente souvent sa surface, fait une impression de pastel. Certaines des aquarelles exposées ici permettent une localisation précise. Le motif du Salève, qui se retrouve plusieurs fois, montre avec quelle aisance Trachsel peut passer de l'impression à l'abstraction.

La **cinquième salle** contient exclusivement des œuvres de notre collection qui ont été choisies pour illustrer l'environnement artistique d'Albert Trachsel. On y rencontre surtout ses amis et collègues artistes genevois, Ferdinand Hodler, Alexandre Perrier (1862–1936) et Hans Berger (1882–1977), mais aussi d'autres représentants du modernisme suisse qui faisaient partie de ses connaissances, tels Cuno Amiet (1868–1961) et Giovanni Giacometti (1868–1933).

Christoph Vögele

Traduction : Laurent Auberson

À l'occasion de l'exposition, les éditions Scheidegger & Spiess (Zurich) publient un ouvrage détaillé comprenant quatre études et de nombreuses illustrations en couleur (en allemand) (CHF 46.-).